

FO : « Ce n'est pas aux salariés de payer la crise ! »

Le congrès de l'Union départementale des syndicats Force ouvrière de la Manche s'est déroulé hier à Montebourg. L'assemblée, qui réunissait près de deux cents personnes, était présidée par Yves Veyrier, membre du bureau confédéral.

« Nous faisons un congrès tous les trois ans, celui-ci est le 36^e du nom. C'est l'occasion pour nous d'effectuer des élections et de faire le bilan de l'activité de l'union départementale », explique Yann Perrotte, le secrétaire général. Hier, toute la journée, près de deux cents militants étaient réunis à la salle des fêtes de Montebourg.

Bien entendu, la réforme des retraites était au cœur des débats, avec quelques autres sujets. « Notre congrès se réunit effectivement après la remise en cause de l'un des acquis majeurs des salariés de ce pays, c'est-à-dire notre système de retraite. Ce qui ressort des discussions aujourd'hui (hier), c'est que la majorité des syndicalistes présents ont été déçus du résultat du mouvement », observe Yann Perrotte. « Quelle stratégie employer pour l'avenir afin de faire plier le gouvernement ? Avec quels partenaires ? Comment faire si demain, c'est la Sécurité sociale par exemple qui est remise en cause ? »

Le secrétaire général FO, tout comme Yves Veyrier, secrétaire confédéral, note la position « un peu à part de Force ouvrière » dans ce conflit sur les retraites. « Nous, nous avons proposé dès le début aux autres confédérations syndicales un appel à



Hier, c'est à Montebourg qu'a eu lieu le congrès départemental FO.

la grève interprofessionnelle nationale, pour bloquer le pays afin d'obtenir le retrait du projet de loi, et nous regrettons de ne pas avoir été suivis (...). »

Parmi les résolutions rédigées hier, le 36^e congrès de l'union départementale FO a

d'ailleurs condamné « la stratégie de l'intersyndicale nationale, qui a refusé d'exiger le retrait du projet de loi, et a persisté à organiser des journées d'action saute-mouton ».

■ « Nous nous portons bien »

Toutefois, souligne Yves Veyrier, « ce que nous constatons avec Jean-Claude Mailly (le secrétaire national, N.D.L.R.) en nous rendant aux différents congrès, c'est que même si nous nous sommes battus et que nous n'avons pas gagné sur ce dossier de la réforme des retraites qui doit être mise en place en juillet, ce qui aurait pu impliquer du découragement et de la déception, nous faisons plutôt le constat que nous nous portons bien ! »

Au niveau de la Manche, Yann Perrotte le confirme :

« Nous ne sommes pas le premier syndicat du département, mais nous progressons. » Il relève des résultats intéressants à EDF-GDF, à la fondation Bon-Sauveur, « où nous sommes passés de quelques adhérents à plusieurs dizaines aujourd'hui ».

Hier, la crise faisait également partie des sujets abordés par les militants FO. « Nous avons parlé de ses conséquences pour les entreprises, même si à part dans certains domaines comme celui des sous-traitants automobiles, nous sommes moins touchés dans ce département que dans d'autres... », déclare Yann Perrotte. Yves Veyrier précise : « L'effet de la crise est double, il y a ce qui touche directement aux emplois avec le chômage structurel, la précarité, mais il y a aussi la question des salaires. Or, dans la Manche comme

ailleurs, on a beaucoup de mal à discuter de ce problème des salaires qui n'évoluent pas. C'est d'ailleurs une des questions majeures que la confédération syndicale internationale reçue lundi par Nicolas Sarkozy dans le cadre du G20 évoquera. »

Il relève que depuis dix ans, la part des salaires continue de baisser dans les pays de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). « Les richesses produites sont redistribuées majoritairement aux actionnaires, et ne sont pas réinvesties dans la production », explique-t-il. Concluant : « Ce n'est pas aux salariés de payer une crise dont ils ne sont pas responsables. Or, c'est exactement ce qui est en train de se passer ! »

C. G.



De gauche à droite, Yann Perrotte et Yves Veyrier.